

تاريخ الإرسال: 2018-05-16

تاريخ القبول: 2018-06-26

## **Yasmina ou le personnage idéologique d'Isabelle Eberhardt**

**Djebara Tin Hinan  
ENS de Bouzaréah – ALGÉRIE**

A partir du XIX ème siècle, quand l'Empire ottoman a connu son déclin, les forces européennes ont saisi l'occasion pour envahir l'Orient. La France entame sa conquête coloniale pour pénétrer en Orient en commençant par l'Égypte, puis l'Algérie. A mesure que se développe les missions de voyages, se déploie alors une nouvelle tendance : l'exotisme. A cette époque où l'exotisme battait son plein, Isabelle Eberhardt développera, contrairement à ses contemporains, un tout autre regard dans sa manière de voir le désert et le monde qui le peuple mais très loin du rêve oriental. Sans aucune prétention scientifique, elle effectue un travail d'ethnologue qui contredit la vision et les orientations de l'idéologie coloniale. Son expérience personnelle l'aidera à découvrir, à connaître puis à étudier la population indigène. En ce sens, son œuvre foisonnante constitue une source fiable de références à inclure dans la production ethnographique du désert. En s'incorporant dans les fins fonds de cette Algérie, elle découvre en même temps un peuple privé de ses droits et réduit à néant, elle écrit à ce sujet : « *Oui, personne n'a pu comprendre que dans cette poitrine, seule la sensualité semble animer, bat un cœur généreux, jadis emplie encore d'une infinie pitié pour tout ce qui est faible et opprimé.* »<sup>1</sup>.

Il est clair qu'en parcourant les récits d'Isabelle, nous remarquons tout de suite son parti pris, manifestement à demi mot mais très suffisant pour comprendre qu'Isabelle est empathique aux douleurs des autres. Dans quelle mesure cette pitié d'Isabelle peut elle évoluer vers une écriture engagée ? Que dénonce t-elle à travers elle ?

---

<sup>1</sup> Isabelle Eberhardt, Journaliers, Ed. Joelle&Losfeld, 2002, p 04

Pour répondre à nos questions, nous allons voir, d'abord, comment l'écriture eberhatienne s'oriente –t-elle vers une écriture engagée. Puis, nous nous pencherons sur l'un de ses récits d'Isabelle Eberhardt « Yasmina » pour étudier de près l'aspect de l'écriture engagée. Enfin, nous verrons comment la maladie et la déchéance de Yasmina peuvent être, à la fois le résultat de l'idéologie coloniale et des lois tribales.

En plongeant dans les sphères les plus défavorisées de la société coloniale de l'époque, Isabelle mène son rôle d'écrivaine engagée à bien dans la mesure où elle dénonce toute l'injustice coloniale à l'encontre des autochtones. De fait, son « *absorption par le groupe suppose la restructuration du groupe* »<sup>2</sup> avec l'idée du refus de toute politique extérieure et « *l'inutilité du rôle du parti* »<sup>3</sup>. Cet engagement s'apparente comme une porte ouverte vers l'universalisme dans le sens où c'est « *un système ouvert à l'infini* » avec le concept de « *fraternisation entre les hommes* »<sup>4</sup>, à l'instar de Bakounine qui rêvait d'une société fondée sur l'égalité, sans le système des classes séparatrices. Ainsi, l'engagement d'Isabelle Eberhardt en faveur des indigènes va transformer sa vie et nourrir sa plume. Ce refus de la souffrance s'apparente de surcroît à un engagement soufi qui recommande de partager la douleur de l'autre et de l'assister, car Dieu récompense toute action accomplie comme il est cité dans le livre sacré « *Le bien qu'il aura accompli lui reviendra, ainsi que le mal qu'il aura fait* »<sup>5</sup>. Dans ce même ordre d'idées, Le Prophète affirme « *Que celui d'entre vous qui voit une chose répréhensible la corrige de sa main !S'il ne peut pas de sa main, qu'il la corrige avec sa langue !S'il ne peut pas avec sa langue que ce soit avec son cœur, et c'est là le degré le plus faible de la foi* »<sup>6</sup>. A la lecture de ce hadith, il semble qu'Isabelle grille toutes les étapes en usant tous les moyens

<sup>2</sup> <http://journals.openedition.org/leportique/381> consulté le 16/05/2016

<sup>3</sup> *ibid*

<sup>4</sup> *ibid*

<sup>5</sup> Coran, 01, 286

<sup>6</sup> <http://dikrislam.bismillah.over-blog.com/article-tafsir-du-hadith-que-celui-dentre-vous-qui-voit-un-mal-le-change-98966233.html> consulté le 16/05/2016

qu'ils soient écrits ou verbaux pour prendre fait et cause pour un peuple opprimé.

En effet, sa vie nomade et ses fréquentations des indigènes lui octroient une ample connaissance sur « *l'odieuse conduite des européens* ». De ce fait, étant témoin privilégié de toutes les exactions coloniales à l'encontre des autochtones, Isabelle use sa plume en vue de dénonciation. Ainsi, nous pouvons placer l'écriture d'Eberhardt dans la catégorie de l'écriture engagée. Rien qu'en nommant la provenance du mal de « Yasmina », son récit à caractère idéologique, Isabelle choisit déjà son camp et transforme ainsi sa plume en arme idéologique tournée vers la source du mal. En effet, dans la bible, « *nommer* »<sup>7</sup> est une forme de pouvoir de l'homme sur la nature. En ce sens, la plume d'Isabelle Eberhardt revêt, dès lors, une forme de pouvoir sur la nature, de force contre l'injustice, de prise directe sur le monde. Avant d'être engagée dans cet esprit, Isabelle l'est d'abord avec le langage. Selon Sartre « *Nommer, c'est choisir* »,<sup>8</sup> cela reviendrait à dire qu'en nommant les choses n'est point un acte innocent mais plutôt prémédité. Et l'écrivain qui nomme, arrive à chosifier le mot et lui donner un statut d'objet vivant, actif ayant la capacité de transformer le monde. En effet, en nommant, on accède au statut d'écrivain engagé. Le mobile de l'acte d'écrire se situe dans cette conscience de l'engagement, une sorte de mission à accomplir qui s'apparente à une revendication de justice, un appel de liberté.

Cette mission d'engagement se révélera, chez Isabelle, dans la majorité de ses récits dans lesquels elle ne cesse de dénoncer l'injustice et de proclamer son amour pour l'équité, son intérêt pour les autres, leur culture car « *Toute souffrance m'affecte profondément, je souffre de voir souffrance* »<sup>9</sup>. Ainsi, son écriture revêt-elle une teinte d'engagement pour une cause humanitaire et universelle en dévoilant son dégoût pour l'exaction coloniale, la spoliation, la

<sup>7</sup> Bible, Actes, 14-23

<sup>8</sup> <http://journals.openedition.org/leportique/381> consulté le 16/05/2016

<sup>9</sup> Journaliers, p158

maltraitance et la souffrance sous toutes ses formes ; par contre, elle opte pour la fraternité, l'égalité et l'amour de l'autre qui transparait à travers ses œuvres comme le note Mohamed Rochd : « *Un manifeste de cette époque, époque que ces écrits rendent si justement dans toute la beauté douloureuse à laquelle Si Mahmoud était sensible* »<sup>10</sup>

Le regard d'Isabelle Eberhardt sur la société indigène n'est pas celui d'une étrangère mais d'une sœur qui refuse de voir son frère souffrir. Elle parle des souffrances de l'indigène (absence de droits, spoliation, humiliations), notant au passage la différence entre les deux sociétés « *Malgré les défauts et l'obscurité où ils vivent, les plus infirmes bédouins sont bien supérieurs et surtout bien plus supportables que les imbéciles européens, qui empoisonnent le pays de leur présence.* »<sup>11</sup>. Ces deux univers paradoxaux se rencontrent souvent dans ses nouvelles comme nous pouvons le constater dans de *Yasmina* sur laquelle nous avons choisi de travailler. Au prime abord, il est à noter que cette nouvelle contient de longues descriptions qui ponctuent l'histoire de part et d'autre, et ce choix n'est pas fortuit car chaque élément décrit à sa part d'émotion et chaque image rend l'objet vivant et vibrant de vie dans l'esprit du lecteur, en suscitant en lui une secrète émotion et en mettant en jeu ses passions. Sachant que les lieux cités sont réels et d'une exactitude surprenante. Par ce fait, il arrive que certaines descriptions nous donnent envie de souffrir et de ressentir les mêmes souffrances que celles qu'endure la victime en ayant conscience que le lecteur éprouve du plaisir à lire des descriptions où l'émotion s'excite, où le cœur se remplit de compassion face à la terreur que certaines scènes nous inspirent. En ce sens, Roland Barthes affirme « *chaque fois que j'essaye d'analyser un texte qui m'a donné du plaisir, ce n'est pas ma subjectivité que je retrouve, c'est mon individu, la donnée qui fait mon corps séparé des autres corps et lui approprie sa souffrance ou son plaisir : c'est mon corps de jouissance*

<sup>10</sup> Rochd, Mohamed, *Isabelle Eberhardt. Le dernier voyage dans l'ombre chaude de l'Islam*, Entreprise nationale du livre. Alger, p 365

<sup>11</sup> Catherine Stoll-Simon, *Si Mahmoud ou la renaissance d'Isabelle Eberhardt*. Éditions Alpha, 2006, p 40

que je retrouve. »<sup>12</sup>. Paradoxalement, nous éprouvons au même temps, dans une sorte de catharsis purgatoire, du plaisir à ne pas les vivre pour leur atrocité les nombreuses scènes terrifiantes. A ce propos, Le Chevalier de Jaucourt s'exprime en ces termes :

« Nous regardons les terreurs qu'une description nous imprime, avec la même curiosité et le même plaisir que nous trouvons à contempler un monstre mort : plus son aspect est effrayant, plus nous goûtons du plaisir à n'avoir rien à craindre (...) mais encore d'une secrète comparaison que nous faisons de n'être pas dans le même cas. »<sup>13</sup>

En fait, le véritable artiste est celui qui se procure des types marginaux, qui scelle son destin à celui de son héros en lui empruntant sa voix, ses émotions, ses idées, sa vision du monde en s'approchant tout près de lui jusqu'à épouser son corps afin de mieux ressentir ses douleurs et souffrances. Dans le récit de *Yasmina*, on assiste en effet à cette liaison parfaite qui lie l'artiste à son héroïne et prend sa cause à cœur. D'ailleurs, il y a des moments où on s'interroge si c'est Isabelle qui parle d'elle-même à travers Yasmina où c'est Yasmina qui devient porte parole d'Isabelle ? Par ailleurs, cette rencontre de deux cultures différentes se fait à travers un couple que tout sépare : langue, culture, traditions, etc. Il s'agit en fait d'un français et d'une algérienne. Le français se trouve envoyé en Algérie pour une mission militaire et incarne le portrait d'un homme ambitieux, rêveur, humaniste et cultivé ; quant à l'algérienne, c'est une jeune fille bédouine ne connaissant rien du monde moderne. En dépit de sa différence, ce couple va connaître un certain bonheur mais qui sera de courte durée car ils seront amenés à se séparer suite à certaines contingences sociales. De ce fait, l'auteur y laisse voir un double regard : l'un est haineux sur la société coloniale, et l'autre est plutôt conciliant et fraternel sur la société indigène.

Au moyen de cette nouvelle, Isabelle Eberhardt souligne un point important de la société algérienne patriarcale de l'époque qui se veut

<sup>12</sup> Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Ed. Du Seuil, 1979, p83-84

<sup>13</sup> Hamon, Philippe, *La description littéraire*, Coll, SUP, Ed. PUF, p 42

protectrice en interdisant toute liberté de la femme, représentée souvent par le statut de la bergère et suivant tranquillement le cours de son destin. Cependant, la misère, l'emprisonnement et le mariage forcé la pousse à se rebeller en recourant à la débauche pour pouvoir vivre et revoir librement son amoureux. Cette nouvelle a été publiée en 1902, dans le quotidien de Bône (Annaba) d'abord sous forme de feuilleton, puis rééditée après sa mort en 1925 par René Louis Doyen.

L'histoire de Yasmina s'étend sur cinq ans, de quatorze à dix neuf ans, dont les événements se déroulent au moment de l'occupation coloniale. C'est l'histoire d'une petite jeune fille issue des Aurès, ayant grandi dans un petit village qui s'élevait auprès des ruines romaines de Timgad. Sa famille était composée de son père « Hadj Salem », de sa mère « Habiba », de ses deux frères aînés engagés et sa sœur aînée « Fathma ». Tous les jours, Yasmina sortait de son gourbi pour paître son troupeau de chèvres dans la gorge d'un oued. Elle avait des traits de caractères qui la différencient des autres filles de son village : elle est mélancolique, rêveuse, solitaire et naïve. Sa vie basculera le jour où elle rencontre Jacques et qu'elle surnommait plus tard « Mabrouk » et dont elle tombe follement amoureuse ; mais cet amour ne durera pas longtemps car Jacques la quittera pour rejoindre son poste au sud oranais. Quelques temps après, elle épouse contre son gré « Abdelkader » au mauvais caractère tout en ne gardant au fond de son cœur que son « Mabrouk », le seul et l'unique amour de sa vie. Un jour, le mari de Yasmina est condamné aux travaux forcés pour une durée de dix ans, alors elle décide de vivre au village nègre parmi les prostituées pour vivre et tout en gardant l'espoir de revoir son « Mabrouk ». Puis, un jour, elle le revoit mais il n'est pas seul, il est avec sa femme « la parisienne ». Les rêves de Yasmina s'effondrent complètement. Désespérée et résignée à son sort, elle se livre au destin où la mort ne tardera pas à venir.

Dès le début de l'histoire, Yasmina paraît comme un personnage sage et mûr contrairement aux autres filles de son âge, et comme nous l'avons cité plus haut, elle est solitaire et triste avant même de connaître le sens véritable de ces deux états là :

« Elle avait été élevée dans un site funèbre ou, au sein de la désolation environnante, flottait l'âme mystérieuse des millénaires abolis. Son enfance s'était écoulée là, dans les ruines grises, parmi les décombres et la poussière d'un passé dont elle ignorait tout. De la grandeur morne de ces lieux, elle avait pris comme une surcharge de fatalisme et de rêve. Étrange, mélancolique entre toutes les filles de sa race : telle était Yasmina la bédouine. »<sup>14</sup>

Nous remarquons dès le début que Yasmina marque une nette volonté d'explorer cette souffrance avec sa sensibilité précoce, en la restituant dans le monde des sensations terribles qui sont les siennes, car nous ne pouvons peut la comprendre que dans son mode physique et mental. Tout ce qu'il lui arrive est la conséquence de ce qu'elle subit : elle est le symbole d'une coupable et hideuse destruction opérée par les colons sur sa vie. Par ce fait, Yasmina prend l'allure d'une dénonciation parfaitement claire. Toutes ses dégradations physiques engendrées par la prostitution, s'assègent dans un organisme affaibli et meurtri de longues dates par des fièvres malignes qui sont en fait le lot de toute la tribu. L'accumulation de faits de cette sorte constitue une situation d'ensemble qui représente le monde bédouin à travers son échantillon de Yasmina. Rappelons-nous dans le récit que Yasmina veut partir farouche quand elle aperçoit l'officier français, étant donné qu'elle fuit « *l'ennemi de sa race vaincue* »<sup>15</sup>. Ceci peut rappeler Eugene Fromentin dans son livre « *Une année dans le sahel* », un livre consacré à la fuite immobile et silencieuse des habitants du vieil Alger quand les pressions du vainqueur sont traquées jusque dans le sud profond. Dans *Yasmina*, nous pouvons retenir une leçon de l'échec, un échec moral et physique, « *c'est un échec de l'amour individuel* »<sup>16</sup> souligne Denise Brahimi, et aussi, « l'échec de l'amour pour tout un peuple »<sup>17</sup> qui a cru en la mission civilisatrice du colon.

---

<sup>14</sup> Eberhardt, Isabelle, *Écrits sur le sable*, tome II, nouvelles et roman, Ed. Grasset & Fasquelle, 1990. p94

<sup>15</sup> Denise Brahimi, *Requiem pour Isabelle*. Ed. Publisud, 1983, p149

<sup>16</sup> Ibid ,p151

<sup>17</sup> Ibid

Bien que « Jacques » ait des qualités exceptionnelles qui le différencient largement des autres colons, il ne manque pas pourtant d'être très nuisible pour Yasmina, et en réalité beaucoup plus néfaste que les administrateurs et autres colons dont sa tribu est habituée depuis longtemps à se méfier : « *Yasmina ne connaissait d'autres français que ceux qui gardaient les ruines et travaillaient aux fouilles, et elle savait bien tout ce que sa tribu avait eu à en souffrir.* »<sup>18</sup>.

D'autre part, Yasmina est le modèle par excellence qui montre clairement ce rapport entre dominé /dominateur qui est un rapport de force et d'exploitation, dégagant ainsi une idéologie politique sous jacente à travers laquelle Isabelle Eberhardt montre délibérément par la voie de Yasmina que le colonisateur n'est que spoliateur : « *Yasmina entendait tous les arabes des environs se plaindre d'avoir à payer des impôts écrasants, d'être terrorisés par l'administration militaire, d'être spoliés de leurs biens* »<sup>19</sup>. L'idée de montrer la réalité du colonisateur et son abominable oppression sur le peuple indigène est très présente dans la quasi-totalité de ses écrits, à l'exemple de la nouvelle de « Fellah » dans laquelle elle évoque ce problème d'impôts et d'expropriation gratuite, plongeant ainsi le peuple dans la pauvreté et la misère :

« Sans labour, sans blé, les Aichouba en furent réduits à leur petit jardin de melons et de pastèques. Mohammed sans terre, se trouva tout à coup désœuvré, inutile comme un enfant ou un vieillard impotent. Sombre, il erra le long des routes. Mahdjoub, pour faire vivre sa famille, dut vendre peu à peu ses bêtes.»<sup>20</sup>

Au moyen de Yasmina, Isabelle Eberhardt cherche à montrer, de surcroît, l'état global de l'Algérie colonisée de l'époque en y dressant le tableau de la société entière, avec ses duretés et souffrances. Quant au personnage de « Jacques », l'amant de Yasmina, il se révèle à la fin lâche et insensible, ses discours étaient faux et abstraits même si quelque part nous devinons que ce personnage est exceptionnel et

<sup>18</sup> Écrits sur le sable, op-cit, p106

<sup>19</sup> Ibid, p107

<sup>20</sup> Ibid, p262-263

qu'il reflète intensément la personnalité d'Isabelle Eberhardt à certain degré -pour son esprit romantique et humaniste. De fait, Jacques n'a pas su rester lui-même pour longtemps, il finit par tomber sous la tutelle des autres comme le montre Denise Brahimi dans son livre « *Requiem pour Isabelle Eberhardt* » en expliquant comment le « *socialisme humanitaire joue un rôle purement idéologique et reste sans aucune portée pour les gens qu'il prétend défendre* »<sup>21</sup>. D'ailleurs, après son retour au village, il ne veut rien savoir à propos de la bédouine, il ne veut plus entendre d'elle. Et à présent, le seul sentiment qu'il éprouve pour elle, c'est de la pitié, vu son état.

Il est à souligner que cette nouvelle peut être très proche de la nouvelle «Le Major» dans la mesure où elles traitent le même thème : l'amour pour un européen et la dégradation du corps engendrée par la prostitution. D'ailleurs même le nom du héros est le même « Jacques ». Ces deux nouvelles révèlent grandement la logique occidentale implacable et son mode de fonctionnement. Dans ce triste récit comme dans l'autre, Isabelle Eberhardt prête aux officiers du bureau arabe des propos qui traduisent les mentalités européennes, et du même coup, elle laisse entendre des échos de sa vie personnelle quand elle recevait moult menaces provenant des supérieurs pour abandonner la vie arabe, tel est le cas de Jacques dans la nouvelle de « Le Major » :

« Je vous prie de rompre cette liaison aussi ridicule que préjudiciable à votre prestige (...) C'est un enfantillage, et il faut que cela finisse au plus vite, sinon nous serions profondément ridicules. Vous concevez facilement combien il m'est désagréable de devoir vous parler ainsi (...) Songez donc !vous vous installez au café maure, à coté des pouilleux que vous avez déjà déshabitués de vous saluer...vous avez des amitiés compromettantes avec les marabouts...Et cette liaison, cette malheureuse liaison ! »<sup>22</sup>

Par ailleurs, pour gagner la confiance de Jacques, Yasmina éprouve ce besoin viscéral de faire convertir Jacques à l'Islam en lui

<sup>21</sup> Requiem pour Isabelle, op-cit, p148

<sup>22</sup> Ibid, p171

demandant avec ferveur de prononcer la *chahada* (la profession de foi musulmane), croyant qu'avec cela, il deviendra musulman mais elle est encore naïve ! et tout compte fait, il « lui fait plaisir ». Mais la fausse conversion de Jacques à l'Islam est vue comme une trahison sans équivalent par Yasmina, pour qui, la religion est sacrée, contrairement à Jacques qui voit que sa feinte conversion n'est qu'un jeu sans portée et rien de plus. Puis, sa fausse conversion est faite dans le but de « *faire plaisir à cette fille* » en ignorant que ce qu'il venait de faire pouvait avoir des conséquences néfastes sur elle. L'aspect religieux laisse voir la distance qui sépare ces deux cultures à l'exemple de cette profession de foi manquant de sérieux, et d'ailleurs, le pacte se brise ici. Selon la vision d'Isabelle Eberhardt, toute incursion de la civilisation coloniale doit être refusée car la fin de Yasmina en est déjà une réponse. Pour elle, il faut soit s'intégrer et s'incorporer complètement à la vie musulmane comme dans le cas d'Andrei de *l'Anarchiste*, ou alors comme Jacques dans Yasmina retourner chez lui et vivre sa vie comme elle a été tracée au préalable, sans causer du tort aux autres en brisant leur vie. Jacques se révèle ainsi comme tous les autres à la fin en répondant à l'idéologie dominante, et en considérant son aventure avec Yasmina comme une simple erreur de jeunesse et rien de plus.

En plus de l'idéologie anti colonialiste que véhicule la nouvelle de Yasmina, il existe un autre trait de la personnalité d'Isabelle Eberhardt qu'elle n'hésite pas à étaler au grand jour dans le but de corriger certaines visions des choses. Comme à son accoutumée, Isabelle montre son attachement solide aux êtres qui sont à la dérive et dont la détresse mène à la déchéance et la destruction de soi. Yasmina en est un exemple parfait où se réunissent les types de personnes marginalisées, aussi bien par la société arabe que par l'étranger (le colon). Ce sujet est étalé expressément dans le but d'agresser les tabous de la prostitution. Il n'y a donc aucun esprit folklorique destiné à provoquer une quelconque sympathie ou même une perversion des lecteurs, mais plutôt une expression très chère à Isabelle Eberhardt, selon laquelle les dégradations physiques et l'humiliation du corps

peuvent être des moyens devant lesquels, il ne faut reculer lorsqu'il y'en a pas d'autres. C'est pour se garder libre et pour attendre l'élú de son cœur « Mabrouk » que Yasmina choisit la prostitution plutôt que de retourner dans sa tribu où elle risquerait d'être mariée à nouveau. Et s'il est vrai qu'elle tombe sous la coupe financièrement parlant d'un certain Ali qui dirige le lieu d'exercice, cette dépendance est liée systématiquement à l'argent sans lequel elle ne peut vivre ; quant au reste, elle vit dans une communauté de femmes où la relation est réellement amicale, sans que personne n'exerce un contrôle sur son corps et ses pensées. La seule communauté, d'ailleurs, en laquelle Isabelle Eberhardt semble croire, c'est celles des prostituées. Et cet esprit audacieux et conciliant d'Isabelle Eberhardt est exprimé dans la nouvelle de « Joies noires » où elle a du passer la nuit chez les prostituées pour découvrir l'ambiance qui y régnait, et aussi, les décrire jusque dans les infimes détails : provenance, races, danses sensuelles, habits, bijoux portés, gestes, etc. D'après elle, ce qui différencie ces femmes aux mœurs légères des autres femmes, c'est qu'elles n'entendent pas posséder les hommes, ni les accaparer. Puis, lorsqu'Isabelle Eberhardt situe Jacques entre sa jeune épouse, (délicate et jolie parisienne) et la piteuse Yasmina, hurlante et souffrante par la phtisie qui, de temps à autre secoue son corps frêle par une toux caverneuse dont la vue seule emplit Jacques d'un grand dégoût, c'est pour montrer que le véritable amour dans cette opposition se situe du côté de la prostituée et que les convenances et la trahison de l'autre. Nous voyons, en outre, dans la maladie de Yasmina une origine qui remonte à la source d'eau saumâtre engendrant des « fièvres malignes » comme le soutient Denise Brahimí :

« La maladie de poitrine qui emportera finalement Yasmina, après les dégradations physiques de la prostitution, s'installe d'autant mieux dans un organisme affaibli de longue date par les fièvres malignes, qui sont le lot de toute la tribu »<sup>23</sup> .

---

<sup>23</sup> Requiem pour Isabelle, p148

De toute évidence, il n'y a point de lieu à la fatalité car derrière ces fièvres, il y a un responsable colonial impitoyable qui opprime l'indigène et le réduit à rien comme nous pouvons le lire dans ce passage :

« Il y avait bien une fontaine dans la cour du bordj des fouilles, mais le gardien Roumi, employé des Beaux Arts, ne permettait point aux gens de la tribu de puiser l'eau pure et fraîche dans cette fontaine. Ils étaient donc réduits à se servir de l'eau saumâtre de l'oued où piétinaient matin et soir, les troupeaux. De là, l'aspect maladif des gens de la tribu continuellement atteints de fièvres malignes »<sup>24</sup>

A travers certains qualificatifs employés par Isabelle Eberhardt pour désigner Yasmina, il nous semble qu'elle parle en s'identifiant à elle, ainsi qu'à sa vision du monde sur l'amour. Bien qu'elle soit européenne de par ses origines, Isabelle se trouve plus proche de la victime, de cette âme blessée d'avoir été abandonnée et supplantée par une parisienne, et cela apparaît à travers sa condamnation ferme du monde de la tromperie et du mensonge, où le mariage n'est qu'un jeu réglé par la société. Ainsi, Yasmina prend l'allure d'un plaidoyer humaniste contre le mariage forcé des jeunes filles arabes contre leur volonté, et ce par respect à la tradition et aux coutumes tribales. Sachant que tout comportement allant à l'encontre de ces usages est considéré comme déshonorant aussi bien pour la fille que pour toute sa famille.

En définitive, nous pouvons dire que Yasmina est une arme idéologique à « triple » tranchant par excellence. Elle peut être en effet un réquisitoire contre le colon, contre ses exactions et le déshonneur qu'il inflige sur la société indigène ; une dénonciation du comportement tribal de la société patriarcale qui pousse quelques fois les filles à la déchéance et l'humiliation du corps, et un manifeste pour la cause de la femme et de ses droits. Ce récit véhicule un message humaniste et fraternel pour ce petit monde opprimé et souffrant en silence. En réalité, tout réside dans ce héros, « Jacques » qui se trouve

---

<sup>24</sup> Ecrits sur le sable, tome II, p 96

tirillé entre deux mondes complètement différents. D'une part, son attrait pour les paysages exotiques avec la vie arabe qui se dévoile à travers son amour charnel pour cette fille indigène au charme sauvage « Yasmina » ; et d'autre part, les conventions de la machine sociale qui interdit cette passion amoureuse. Au final, nous pouvons dire que l'amour qui lie Jacques à Yasmina n'est qu'un leurre, une chimère, une promesse perdue, engendrant un avortement mortel et ne récoltant que le fruit de la haine entre les deux cultures que tout sépare. C'est un amour qui s'avère contre toute attente impossible à la fin, car la réalité finira par l'emporter, cette même réalité triste qui contraint Jacques à abandonner son rêve oriental pour se plier aux règles et convenances de sa société. Ainsi, Yasmina demeure, affirme Denise Brahimi « *un symbole, le symbole d'une coupable et même odieuse destruction opérée par les Français sur la vie bédouine, et le symbole de la vulnérabilité de cette même vie malgré les précautions qu'elle sait bien devoir prendre* »<sup>25</sup>

---

<sup>25</sup> Requiem pour Isabelle, op-cit, p148